La suite de la vidéo me donna à voir des êtres humains, l'un des aspects symptomatiques de leur personnalité, si les lions et les éléphants parvinrent à générer de gros dégâts, ceux-ci, tout en étant considérables, ne le furent pas beaucoup plus que ceux causés par les guerres entre tribus. À nouveau, l'humanité basculait dans ses travers de toujours. Lorsque, le soir même, je communiquai aux 5 intelligences fortes mes premières impressions, je lus dans leurs retours comme une déception, comme si, irrémédiablement, à l'égard du retour de l'intelligence dans le vivant, l'humanité ne pouvait à nouveau assumer concrètement le moindre rôle.

Des batailles furent filmées par drones, démontrant par la cruauté aperçue que l'humanité continuait à se poser problème. Il fallait que les êtres humains se détestent eux-mêmes à un point de non-retour extrême pour consentir à de tels bains de sang — comme si leur motivation principale, en tout, consistait à se débarrasser d'eux-mêmes.

Même si, en tant qu'androïde, je n'étais pas conçu pour être tributaire d'une certaine forme de sensibilité, je demandai aux androïdes qui me fournissaient les images d'interrompre les séquences en

question : des femmes étaient violées, des enfants jetés vivants dans des brasiers, les blessés entassés avec les morts dans d'immenses fosses communes. Pour avoir bien connu cet épisode où l'atome fut, entre les êtres humains, synonyme de destruction massive potentielle, j'assistais à nouveau à un apocalypse — juste différent pour n'être pas nucléaire, et peut-être, sous sa forme, plus insupportable encore. Quelques mois passèrent, et les 5 intelligences fortes prirent une décision, suite, visiblement, à une réflexion de longue haleine — ce qui n'était pas chez elles coutumier, leur puissance de calcul leur offrait traditionnellement des conclusions en quelques microsecondes.

Elles envisagèrent de mettre en contact les Bienheureux et les êtres humains. Visiblement, toutes les options jusque-là considérées s'étaient révélées synonymes d'impasse. Elles décidèrent de se faire violence, en acceptant, pour la première fois, de s'abandonner au hasard.

La confrontation ne fut pas simple à provoquer. Les êtres humains avaient opté pour une sédentarité quasi absolue, pour se protéger des dangers extérieurs — une posture, dans son jusqu'au-boutisme, semblable à une névrose obsessionnelle authentique,

provoquée par des siècles de souffrance, et perpétuant une torpeur foncièrement malade.

Cette inertie psychologique se propageant par ramifications mentales était peu propices à une évolution positive. Les humains vivaient dans des sortes de camps retranchés, entourés pour les plus organisés de fossés gigantesques, empêchant lions et éléphants d'y pénétrer. Ces protections étaient creusées non pas par les membres des tribus bénéficiaires, mais par des prisonniers de guerre, réduits en esclavage, exploités jusqu'à épuisement. Lorsque leur force de travail, victime d'une fatigue irréversible, ne pouvait plus être renouvelée, on les menait en des lieux spécifiques, où les lions avaient leurs habitudes...

Pour la première fois, j'émettais un désaccord. Les 5 intelligences fortes ne manifestaient à ces réactions aucune susceptibilité malvenue ; au contraire, elles les intégraient comme de nouvelles données. Personnellement, je penchais davantage pour une éradication définitive de l'humanité — non pas au nom des atrocités stricto sensu, ni en tant que sanc-

tion (mes circuits interdisaient toute mesure punitive), mais au regard de ce que l'humanité s'infligeait à elle-même.

Visiblement, cette race continuait d'aller mal. Son existence, à ses propres yeux, était vécue comme un fardeau. J'étais persuadé qu'il fallait y remédier.

Nous possédions sur place un virus de la grippe de huitième génération : le malade mourait en moins de quinze minutes. Contaminée par ce procédé, l'humanité serait éradiquée en quinze jours, au maximum.

Mais les 5 intelligences fortes n'acquiescèrent pas. Elles voulurent que nous poursuivions en respectant le sens donné. Je ne résistai pas. Le chantier à venir, pour obtenir gain de cause, promettait au bas mot dix mille années d'efforts.

On commença par infliger aux lions et aux éléphants le sort que j'avais préconisé pour les êtres humains. Un passage devait être fait : par drones, il fut facile d'atteindre les populations visées ; les maladies propagées firent le reste.

Le plus compliqué fut de convaincre les humains de

quitter leur position de repli. Leur identité, comme l'ensemble de leurs manières, était rattachée aux lieux — ceux au sein desquels ils voyaient le jour, jusqu'à y consommer, quelques années plus tard, leur ultime souffle.

Ceux-là, de façon quasi indécrottable, refusaient toute idée de déplacements. En faire des nomades ne fut pas simple. Cette transition exigea la mise en condition d'une quarantaine de générations.